

Le Roseau commun

Des intrus dans votre jardin?

Présent sur tous les continents sauf l'Antarctique, le roseau commun est probablement la plante la plus répandue au monde. Avec ses rhizomes traçants, cette grande graminée envahit rapidement les milieux humides, les bords de route et les canaux de drainage.

Comment le reconnaître?

- Hauteur de 150 à 250 cm, parfois jusqu'à 6 m
- Milieux humides, bordures des fossés, des routes et des champs, sols perturbés

Feuilles longues et planes, rigides, à bout effilé

Tiges dressées très fortes, non ramifiées, persistantes en hiver

Inflorescences en forme de plumes (panicules) de 20 à 30 cm de longueur, d'abord pourprées, devenant rousses et presque brunâtres à maturité; floraison d'août à septembre, persistant tout l'hiver

Impact

Le roseau commun est une plante agressive très difficile à contrôler. Il colonise rapidement un site grâce à des rhizomes et stolons qui peuvent s'étendre sur plusieurs mètres en quelques semaines. Adaptable et résistant, il tolère les inondations et le sel de déglacage. Il profite des périodes sèches et des sols dénudés par des travaux pour coloniser de nouveaux sites. Des fragments de tiges transportés avec le sol ou par l'eau génèrent de nouvelles populations. Son expansion est favorisée par les perturbations humaines, comme le lessivage d'engrais et la dégradation des berges. Les milieux envahis par le roseau commun sont denses et impénétrables. Ils ont une flore peu diversifiée et sont peu propices à la nidification des oiseaux aquatiques. La navigation y devient difficile et le paysage monotone. Il peut aussi envahir les champs et son abondante litière obstrue les canaux de drainage.

Roseau d'ici ou d'ailleurs ?

Bien que le roseau commun soit aussi indigène au Québec, c'est une lignée exotique, introduite d'Eurasie, qui est responsable de l'envahissement actuel des milieux humides et bords de routes. La variété indigène est quant à elle rare et peu agressive, d'où l'intérêt de les distinguer avant d'entreprendre des mesures d'éradication. Il n'est pas toujours facile de les différencier!

- Le roseau exotique a des panicules touffues (médaillon du haut) et des tiges cannelées et pâles (deux tiges du haut)
- Le roseau indigène a des panicules frêles (médaillon du bas) et des tiges lisses et rougeâtres (deux tiges du bas)

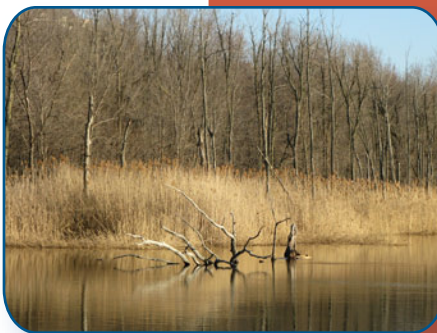
Roseau commun

Historique

La lignée exotique du roseau commun a été introduite au Québec vers 1916 et s'est d'abord propagée le long du fleuve Saint-Laurent. Le développement du réseau routier et de canaux de drainage a permis son expansion vers l'intérieur des terres au cours des années 1960 et 1970.

Aujourd'hui

Le roseau commun est répandu sur presque tout le globe à l'exception de la toundra et de la forêt tropicale. Au Québec, la lignée exotique s'étend de l'Abitibi à la Gaspésie. De grandes roselières denses se trouvent le long du fleuve Saint-Laurent et le roseau est omniprésent le long du réseau autoroutier de la grande région de Montréal. Son envahissement se poursuit de manière fulgurante dans certains secteurs en lien avec les perturbations des milieux naturels (dragage, excavation, aménagement, etc.) et les variations du niveau de l'eau.



Comment l'éradiquer?

L'élimination du roseau commun pose un défi de taille et fait l'objet de plusieurs études. Les efforts doivent cibler des sites où l'invasion est peu avancée et où les chances de succès sont maximisées. Plusieurs méthodes ont été testées pour le contrôle du roseau, soit le fauchage, l'inondation, le brûlage, l'utilisation d'herbicides et la lutte biologique. Seul l'usage répété d'herbicides s'est avéré efficace pour éliminer, à court terme, une colonie de roseau. Toutefois, aucun herbicide n'est spécifiquement homologué pour lutter contre le roseau commun au Canada et l'usage d'herbicide dans des milieux sensibles comme les milieux humides est des plus discutables.

À l'échelle provinciale, la situation est hors de contrôle, mais vous pouvez contribuer localement à limiter sa dissémination dans de nouveaux milieux. Le fauchage répété en juillet et août n'a démontré qu'un succès mitigé. Armez-vous de patience! Des fauches répétées seront nécessaire pour venir à bout de l'envahisseur.

Comme il s'adapte bien aux milieux perturbés, la meilleure façon de prévenir l'envahissement des milieux humides et des rives de plans d'eau est le maintien de végétation naturelle le long des bandes riveraines. On doit éviter de perturber la végétation en place ou de découvrir le sol, ce qui permettrait la germination et l'installation du roseau.

Au jardin, pensez alternatives indigènes!



Calamagrostide du Canada



Zizanie aquatique



Quenouille à feuilles larges

Références

Lavoie, C. 2007. *Le roseau commun au Québec : enquête sur une invasion*. Le Naturaliste Canadien, 131 (2) : 5-9. www.provancher.qc.ca/pdf/publications/131_2_p05-09.pdf

Lavoie, C. 2008. *Le roseau commun (Phragmites australis) : une menace pour les milieux humides du Québec?* www.phragmites.crad.ulaval.ca/documents/PHRAGMITES_Rapport_QCCANILL_2008.pdf

Réseau de surveillance de plantes exotiques envahissantes. *Roseau commun*. www.rspee.glu.org/recherche_espece/fiche_espece.php?recordID=10&lan=fr

J'éco-agis!



VILLE DE
LÉVIS

Réalisation :



Photos : tiges fleuries (haut) © Mark McLaughlin; rive de lac envahie, quenouille © Nature-Action Québec; calamagrostide du Canada © Matt Lavin; zizanie aquatique © Merel R. Black, University of Wisconsin - Stevens Point; plants en filigrane © nz_willowherb, flickr (haut) et John Hayes (bas)